

**UNIVERSITÉ „BABEȘ-BOLYAI” DE CLUJ-NAPOCA  
FACULTÉ DE SOCIOLOGIE ET D'ASSISTANCE SOCIALE  
ÉCOLE DOCTORALE DE SOCIOLOGIE**

**Auto-identification et hétéro-identification ethniques chez les  
Rudari et les Băieși**

**RÉSUMÉ DE LA THÈSE DE DOCTORAT**

**Sous la direction de :  
Prof. Univ. Dr. Rotariu Traian  
Prof. Univ. Dr. Popa Monica**

**Doctorant :  
Costescu Angela-Florentina**

**Cluj-Napoca  
2015**

# Sommaire

Considérations préliminaires.....	1
1. Introduction.....	1
2. Précisions d'ordre méthodologique.....	10
3. « Tsigane » ou « Rom », le dilemme terminologique.....	23
Chapitre I.....	28
Historique des recherche.....	28
I.1 La rareté des études.....	28
I.2 La place des « Rudari » et des « Băieși » dans les schémas de classification des tsiganes.....	34
I.3 Le terme de « boyash » comme dénominateur commun.....	40
I.4 Les résultats des études en génétique.....	46
Chapitre II.....	51
Les « Rudari » et les « Băieși », construction versus déconstruction de l'identité ethnique.....	51
II.1 Narrations hétéro-identitaires, attitudes répressives.....	51
II.1 (1) Hétéro-identification globalisante et stigmatisation.....	51
II.1 (2) Attitudes face au « problème des Tsiganes ».....	55
II.1 (3) La place des tsiganes dans l'idéologie nazie.....	62
II.1 (4) Les échos de l'idéologie nazie en Roumanie.....	66
II.2 Discours auto-identitaire et mécanismes de construction/déconstruction de l'identité ethnique.....	68
II.3 L'identité ethnique lors des recensements de la population.....	94
II.4 L'identité ethnique à travers les aspects linguistiques.....	102

II.5 Le rituel du « Gurban ».....	114
II.5 (1) La dimension mythique du « Gurban ».....	122
II.5 (2) Le « Gurban » comme rituel thaumaturgique.....	123
II.5 (3) Le « Gurban », rituel propre à la seule culture spirituelle des « Rudari »?.....	126
Chapitre III.....	129
La dynamique du domaine occupationnel.....	129
III.1 Les différentes pratiques occupationnelles.....	129
III.1 (1) L’orpillage, un métier du passé.....	135
III.1 (2) La pratique de l’orpillage dans la mémoire collective.....	140
III.2 Le problème de l’obtention de la matière première.....	144
III.3 L’instabilité occupationnelle.....	150
III.4 Le nomadisme — conséquence du profil occupationnel.....	157
III.5 L’attitude envers le travail.....	162
Chapitre IV.....	168
Marginalisation spatiale et sociale.....	168
IV.1 La mémoire du lieu.....	168
IV.2 Le hameau des « Rudari », espace marginal.....	175
IV.3 La condition marginale.....	182
IV.4 Les limites de l’interaction dans la vie quotidienne.....	190
IV.5 L’adhésion à une communauté spirituelle, mécanisme d’évitement de la marginalisation sociale.....	199
Conclusions.....	206
Bibliographie.....	213
Annexes.....	232

## Introduction

Le présent ouvrage<sup>1</sup> est consacré aux communautés de « Rudari » et de « Băieși » présentes sur le territoire de la Roumanie, lesquelles, pendant des siècles, ont vécu – au propre – en marge de la société roumaine. Vivant dans l'isolement, dans la proximité de la forêt<sup>2</sup>, elles ont commencé à acquérir une visibilité en tant que groupe ethnique dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, lorsque, suite aux lois agraires d'après les deux Guerres Mondiales – celle de 1921 et, respectivement, celle de 1945 –, elles ont été déplacées<sup>3</sup> et se sont vu octroyer des terres<sup>4</sup>. En rentrant en contact avec la population rurale, les Rudari et les Băieși ont émergé en tant que groupe, un groupe doté d'un profil ethnique à part. La langue qu'ils parlaient (le roumain, mais dans une forme archaïque) et les traits somatiques (peau de couleur foncée<sup>5</sup>) ont été les éléments qui, au niveau de la perception, ont le plus contribué au contraste entre eux et le reste de la population.

A partir de documents historiques<sup>6</sup> qui, dans leur majorité, font référence aux « Rudari », tout comme aux « Băieși », en tant qu'esclaves tsiganes<sup>7</sup>, a été élaborée la théorie de l'origine tsigane de ces groupes<sup>8</sup>. Il faut cependant préciser que dès les XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles commence à apparaître le phénomène des mariages mixtes entre la paysannerie roumaine et les Tsiganes dits « particuliers » (esclaves ayant pour maîtres des boyards ou des monastères). Or, dans ces conditions, on s'en doute, le problème de l'origine des Rudari et des Băieși vivant sur le territoire roumain acquiert d'autres dimensions, qui nous obligent à analyser le

---

<sup>1</sup>La recherche qui a mené à l'élaboration de cette thèse de doctorat a été financée par le Fond Social Européen de l'Union Européenne, dans le cadre du projet POSDRU/88/1.5/S/56949.

<sup>2</sup>Sur un plan occupationnel, les Rudari et les Băieși se sont spécialisés dans la production d'objets en bois, nécessaires à la vie domestique. La pratique de ce métier les a amenés à s'établir près des forêts, pour pouvoir se procurer la matière première.

<sup>3</sup>Le statut de ces communautés minoritaires, qui sont passées par un processus de dislocation spatiale et d'adaptation à un nouveau milieu social et culturel, est illustré par le concept de « minorité cachée » et l'environnement (*hidden minority*), se référant à des minorités qui ne figurent pas dans les recensements officiels de la population, ce qui les rend difficiles à repérer. Pour une meilleure compréhension de ce concept, voir Biljana Sikimić (2006).

<sup>4</sup>Il s'agit d'un accès partiel à la propriété foncière, pour certains vétérans de guerre, dont des Rudari et Băieși, qui ont reçu des terrains à proximité des villages. u des terres. L'octroi de ces terres avait aussi pour but d'établir des colonies sur un espace susceptible de permettre un contrôle administratif de ces enclaves ethniques.

<sup>5</sup>Sous le point de vue de l'aspect physique (couleur de la peau), les Rudari et les Băieși sont assimilés aux Tsiganes, mais culturellement aux Roumains, car respectant les traditions et la culture de ces derniers.

<sup>6</sup>Voir l'Annexe 1 (1.1-1.8).

<sup>7</sup>Dans notre travail de recherche, les deux termes – *Tsigane* et *Rom* – ont été utilisés, les raisons de ce choix étant expliquées dans le sous-chapitre « *Tsigane* » ou « *Rom* » le dilemme terminologique.

<sup>8</sup>Pour ce qui est de leur identité ethnique, on relève également des opinions diamétralement opposées, qui rejettent cette identification; ces avis prennent pour justification le fait qu'entre les Tsiganes, d'un côté, et les Rudari et Băieși, de l'autre, il semblerait y avoir plutôt des dissemblances et que des similitudes (Cherata 1992: 50, 2005: 62, Nicolăescu-Plopșor 1922: 37).

passé historique du peuple tsigane. Le phénomène des mariages mixtes démontre également que, sous le point de vue de l'hétéro-identification, la dénomination de « Tsigane » ne représente pas objectivement une catégorie ethnique.

L'identité n'est pas unique, plusieurs identités peuvent y participer. Voilà pourquoi, lors des recensements de la population, le plus ample contexte qui rassemble des données sur ce qu'on appelle « ethnie », les Rudari et les Băieși se déclarent, dans leur majorité, une identité ethnique de Roumains, alors que sur un plan local, c'est leur identité de « Rudari » et, respectivement, de « Băieși » qui s'impose, celle à travers laquelle ils socialisent, et non pas celle de Roumains. Cette « identité-acolyte » est reconnue et véhiculée tant par les Roumains que par les Rudari/Băieși. En guise de réponse aux hétéro-identifications qui les incluent dans l'ethnie « Rom », les Rudari et les Băieși concentrent alors leurs efforts vers la construction et l'affirmation de l'identité ethnique roumaine, une identité qu'ils s'approprient afin de dépasser le statut de minorité *non grata*. Toutefois, malgré le fait que les Rudari et les Băieși rejettent catégoriquement leur appartenance à la minorité rom, en insistant qu'ils sont des Roumains, ces déclarations ne parviennent pas à changer la perception des autres, qui continuent à les hétéro-identifier aux Tsiganes, quoique à une « autre sorte de Tsiganes ». Le cas des Rudari et des Băieși démontre donc comment l'identité de « Tsigane » n'est pas à chaque fois assumée de façon volontaire, mais qu'elle peut bien être imposée de l'extérieur. Il faut cependant préciser qu'au sein de plusieurs des communautés étudiées, on a pu rencontrer certains Rudari et Băieși dont les déclarations au sujet de leur identité ethnique différaient de l'opinion prépondérante au sein du groupe dont ils faisaient partie. Sans être numériquement significatifs, ces cas trouvent pourtant leur place dans l'interprétation de l'image d'ensemble. Il s'agit donc d'un bloc scindé, constitué de déclarations divergentes quant à l'appartenance ethnique : si, dans leur majorité, les Rudari et les Băieși déclarent appartenir à l'ethnie roumaine, il existe tout de même une minorité qui, sur un ton concessif, affirme appartenir à l'ethnie rom.

Derrière ce discours identitaire il y a des acteurs sociaux qui, indifféremment de leur appartenance ethnique, interagissent, cela depuis les moments d'apparence anodine et jusqu'aux contextes les plus solennels de la vie quotidienne. C'est donc pourquoi il nous a semblé appropriée d'effectuer une analyse de la vie des Rudari et des Băieși sous l'angle des situations qui les mettent en lumière aux côtés du reste de leurs concitoyens, pour la plupart des Roumains. On a donc essayé d'offrir une image d'ensemble de leur vie sociale actuelle, en

insistant également sur le passé, un passé reconstitué surtout en faisant appel aux mémoires individuelles. Ces témoignages disparates, car provenant d'individus et non pas d'une source écrite de la communauté, deviennent, pour évoquer les propos de Smaranda Vultur, *une voie vers la recherche de l'identité* (2000: 336).

On a donc tenté de tracer un portrait de communautés divisées entre Roumains et Rudari, respectivement Băieși, où la représentation mentale collective de ces communautés est, au fond, constituée de la somme des perceptions des individualités qui les composent.

En se plaçant dans le cadre du paradigme constructiviste, on a regardé l'identité, y compris ethnique, sous l'angle de son caractère situationnel. Dans l'introduction de l'ouvrage de 1969 « *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference* », qu'il a coordonné, Fredrik Barth posait déjà les bases du paradigme constructiviste dans l'étude de l'ethnicité, dont les cadres théoriques ont guidé notre propre travail de recherche.

L'identité, y compris ethnique, ne se réduit pas à une seule. Différentes identités peuvent être déclarées et mises en avant à des périodes différentes ou dans différents contextes d'un même cadre temporel. C'est pourquoi, afin de déceler les identités des individus, il faut prendre en compte le contexte situationnel : l'identité est exprimée en fonction de certaines circonstances, et se manifeste, sur le plan discursif, comme une réponse aux situations auxquelles on se trouve confronté dans la vie<sup>9</sup>.

Dans le cas précis de notre travail de recherche, on a pu remarquer que, face au problème identitaire, les Rudari et les Băieși ont mis en œuvre de « stratégies identitaires hybrides »<sup>10</sup> ; cependant, trois tendances se sont manifestées de façon récurrente : 1) déni de l'identité de « Tsigane » ; 2) mise en avant de l'identité de « Roumain » ; 3) présentation d'une identité neutre – celle de Rudar/Băieș (*sing.*), mais dans un plan secondaire, comme identité censée expliquer le fait de se retrouver ou non dans les identités décrites aux points 1 et 2. Ces trois schémas identitaires peuvent être considérés comme des étapes successives, dans l'ordre même de leur énumération. Plus exactement, l'auto-identification avec les « Roumains » se manifeste d'habitude après un processus de déconstruction de l'identité de

---

<sup>9</sup>A cet égard, voir Rogers Brubaker & Frederick Cooper (2000: 14), Ronald Cohen (1978: 387-389), Denys Cuhe (2003: 126-130), Anya Peterson Royce (1982: 1-2).

<sup>10</sup>Syntagme repris du texte d'Enikő Vincze, « Identificarea etnică și poziția socioeconomică a romilor dintr-un context urban », dans *Spectrum. Cercetări sociale despre romi*, Stefánia Toma & László Fosztó (ed.), Cluj-Napoca, Editura Institutului pentru Studiarea Problemelor Minorităților Naționale, 2011, pp. 181-206; dans le texte original, ce syntagme est utilisé par rapport à une communauté urbaine de Roms, dont les membres combinent la tendance de séparation du « monde des Tsiganes » et celle d'intégration au sein du groupe majoritaire.

« Tsiganes ». C'est pour cette raison que l'affirmation de l'identité de « Roumains » par les Rudari et les Băieși n'est pas un geste automatique, mais plutôt un réflexe défensif devant leur hétéro-identification avec les Tsiganes. Autrement, en l'absence des provocations, de ces moments où les individus sont confrontés au problème de l'identité ethnique, l'utilisation des exonymes « Rudar » et « Băieș » se produit tout naturellement, sans aucune connotation défensive. L'explication relative à l'identité de « Rudar », respectivement « Băieș » apparaît seulement dans une situation où intervienne leur hétéro-identification avec les Tsiganes.

### **Précisions méthodologiques**

Faute de données scientifiques suffisantes relatives à l'attitude des Rudari et des Băieși au sujet de l'identité ethnique, on a essayé, à travers l'agrégation des données recueillies, de contribuer à l'explication de certaines stratégies mises en œuvre pour l'affirmation de cette identité dans les situations de crise identitaire. L'intention de départ a été d'avoir une approche de type monographique, portant sur une seule communauté de Rudari, plus précisément celle du village de Poiana (commune de Turburea, département de Gorj, Roumanie), où notre travail de recherche a commencé en 2010. Au fur et à mesure, est apparu le besoin d'étendre le domaine de la recherche – cela afin de collecter des informations supplémentaires, qui ne pouvaient pas être obtenues dans le seul cadre de la communauté de Rudari choisie initialement. C'est ainsi que d'autres communautés de Rudari, mais aussi de Băieși, ont pu être prises en considération. Plus exactement, ce travail de recherche, au départ consacré à la seule communauté des Rudari du village de Poiana, a été graduellement étendu à d'autres communautés de Rudari, dans d'autres localités – la commune d'Albeni (département de Gorj), la commune de Baia de Fier (département de Gorj), le village de Buduhala (commune de Telești, département de Gorj) –, mais aussi à une ville, Filiași (département de Dolj); en dehors de cette région (l'Olténie), la recherche s'est limitée aux communautés de Băieși de la commune de Jina (département de Sibiu) et du village Valea Vințului (commune de Vințu de Jos, département d'Alba).

Le but principal de notre recherche a été d'appréhender – à travers leurs déclarations d'auto-identification, mais aussi à la lumière de leur hétéro-identification – la façon dont l'identité ethnique est envisagée par le groupe des Rudari et des Băieși. Plus précisément, on a tenté d'observer dans quelle mesure les processus d'auto-identification et d'hétéro-identification ethniques sont capables d'affecter les relations entre les membres de

communautés qui, à part des Roumains, comprennent aussi des Rudari, des Băieși et des Roms. Les objectifs secondaires qu'on s'est donnés ont été: décrire les contextes dans lesquels les Rudari et les Băieși faisant l'objet de notre recherche interagissent ou non avec les Roumains et, respectivement, avec les Roms; à partir de la rhétorique des Rudari et des Băieși, mais aussi des Roumains et des Roms, mettre au jour les motivations qui sous-tendent les décisions de séparation ethnique; évaluer les conséquences de ces décisions de séparation ethnique, en se focalisant sur leur impact sur le plan social – mais non seulement – pour les Rudari et les Băieși.

Il est difficile de mettre en place un discours cohésif quant à l'appartenance ethnique des Rudari et des Băieși, étant donné que, eux-mêmes, ils ne font pas preuve de constance à cet égard et que la tendance générale est, dans leur cas, d'affirmer tantôt une identité, tantôt une autre. Dans ce travail de recherche on n'a pas essayé de répondre à la question « Qui sont les Rudari/les Băieși ? », mais de mettre en lumière les mécanismes de la construction identitaire chez les Rudari et les Băieși, un processus extrêmement dynamique, qui, à plusieurs reprises, s'est manifesté d'une façon différente d'une communauté à l'autre. Dans notre recherche, les principales questions sont donc « Comment les Rudari/les Băieși s'identifient-ils eux-mêmes ? » et « Pourquoi s'identifient-ils ainsi ? » – ces questions visent à faire ressortir les vérités subjectives qui se cachent derrière la façon dont eux-mêmes (s')expliquent leur identité.

Les données ont été obtenues par la méthode de l'entretien non-structuré, visant principalement à recueillir des informations sur les états subjectifs des participants (émotions, perceptions, sentiments, etc.) relatifs à certaines situations ou événements, méthode également connue sous les noms d'*entretien intensif* ou *entretien approfondi (in-depth interview)*. Cette approche de l'entretien non-structuré comporte cependant une limitation, en cela qu'elle produit une grande quantité d'informations, impossible à systématiser, ce qui rend difficile leur comparaison, à cause de l'incongruence des opinions des interlocuteurs.

Dans ce travail de recherche, pour pallier à ce phénomène, on a donc essayé de rassembler les points communs, les aspects à travers lesquels les communautés respectives – éloignées les unes des autres – peuvent être incorporés dans une même démarche scientifique. Étant donné que les discussions n'ont pas suivi un plan préétabli, les entretiens non-structurés comportent également un risque de digressions de la part des interlocuteurs. Malgré cela,



l'excursus des interlocuteurs n'a pas été à chaque fois interprété comme un écart par rapport aux normes méthodologiques, mais plutôt comme une chance de se familiariser avec certains aspects de leur vie, et parfois même de découvrir des réalités<sup>11</sup> jusqu'alors restées inconnues, lesquelles, autrement, n'auraient peut-être jamais été mises au jour et présentées au public (académique, mais non seulement).

Pour la première étape, consacrée à la collecte des données initiales sur le terrain de chaque communauté étudiée, la méthode utilisée a été celle de l'échantillonnage de type « boule de neige » (*snowball sampling*). Cette technique d'échantillonnage non-aléatoire consiste à contacter un premier panel de personnes qui, par leurs caractéristiques, présentent un intérêt pour l'activité de recherche envisagée. Dans un deuxième temps, il a été demandé aux participants sélectionnés de recommander d'autres personnes, lesquelles soient, à leur tour, incluses dans le groupe à étudier. Une fois dépassé l'obstacle d'un minimum de contacts établis dans chacune des communautés approchées, il s'est avéré préférable de reprendre le contrôle du processus de sélection des sujets, en adoptant ce que l'anthropologue Vintilă Mihăilescu appelait la méthode du « cheval de Troie », qui vise à gagner la confiance de la communauté graduellement, en agissant de proche en proche.

Les informations recueillies sont donc le résultat du contact direct avec des Rudari et des Băieși. Préalablement, la confidentialité des réponses leur a été assurée, en leur expliquant qu'elles ne seraient utilisées que dans un but académique. Ces informations ont été rassemblées grâce à des entretiens non-structurés, mais aussi à partir de propos spontanés pendant les conversations, dans le contexte de l'observation directe des Rudari et des Băieși dans leur cadre quotidien de vie. Le nombre des personnes approchées tout au long de cette recherche est difficile à estimer avec précision, car les personnes qui ont participé et répondu à cette enquête n'ont pas toutes été retenues, à la fin, en tant que répondants. Il s'agit donc de – plus ou moins – cent personnes interviewées.

Pour conclure cette série de considérations générales sur le domaine traité dans cette thèse doctorale, on voudrait tout de même faire part d'une certaine frustration, car, malgré l'étendue de la recherche, couvrant sept communautés de Rudari et, respectivement, de Băieși de plusieurs régions de la Roumanie, on n'a en fait pu explorer qu'une partie du terrain et de son vrai potentiel. Etant donné que la réalité du terrain est trop vaste pour être abordée par une seule personne, les considérations faites dans cet ouvrage se réfèrent

---

<sup>11</sup>C'est le cas du témoignage d'un des participants à l'enquête, qui a révélé avoir survécu à la déportation en Transnistrie.

strictement aux communautés contactées. Dans ce travail de recherche qui combine les données théoriques sur les Rudari et les Băieși et les données collectées sur le terrain, on pense avoir réussi à offrir une vue d'ensemble d'un sujet de niche, sur lequel il existe très peu d'études: l'identité ethnique chez les Rudari et les Băieși et la présentation de cette problématique à partir d'une double perspective – celle de l'auto-identification et, par opposition, celle de l'hétéro-identification.

### Résumé des chapitres

Le premier chapitre – *Historique des recherches* – passe en revue les principales sources bibliographiques faisant référence aux Rudari et Băieși de Roumanie, relevant le nombre restreint d'ouvrages dans ce domaine. Pendant longtemps, les Rudari et Băieși n'ont pas constitué un sujet de recherche à part entière, étant juste sporadiquement mentionnés dans des études consacrées au peuple rom, dans lequel ils étaient inclus. Cependant, avec le temps, il y a eu de plus en plus d'études sur les minorités et un intérêt accru pour l'ethnie rom; à leur tour, les Rudari et les Băieși ont donc bénéficié d'une plus grande attention comme sujets des recherches. Ce chapitre présente également la place des Rudari et des Băieși dans les schémas de classification des Tsiganes, attirant cependant l'attention sur le fait que les termes de « Rudar » et de « Băieș » (*sing.*) en tant que noms de professions n'ont jamais renvoyé juste à une catégorie ethnique. Les « Tsiganes » ont représenté davantage une catégorie sociale, plutôt qu'ethnique. Durant la période de l'esclavage étaient inclus dans le groupe de Tsiganes tous ceux qui, dans des circonstances diverses, étaient devenus des esclaves<sup>12</sup>. Dans ces conditions, les schémas de classification des Tsiganes ne peuvent donc pas constituer une source pertinente d'information, car ils sont plutôt le résultat d'appréciations subjectives de la part de ceux qui se sont exprimés sur la présence des Tsiganes sur les territoires roumains. La complexité des recherches consacrées aux Rudari et aux Băieși est également due à l'existence de différentes dénominations pour qualifier ces groupes. Le terme de *boyash*, avec ses dérivés phonétiques *bayash/beyash*, reste cependant un dénominateur commun parmi la multitude de noms attribués à des groupes qui parlent un dialecte ancien du roumain, tels que les Rudari et les Băieși. Ils sont apparentés à des

---

<sup>12</sup>Au milieu du XVe siècle, dans la région de Maramureș, le terme de « Tsiganes » était également utilisé pour désigner des serfs, voire des nobles roumains (Achim 2004b: 19). Cela démontre la dégradation du statut social des paysans asservis, jusqu'à être assimilés aux esclaves.

groupes dont la distribution géographique dépasse les frontières de l'Europe, mais lesquels, dans l'opinion de la majorité, passent pour des Tsiganes/Roms. A la fin de ce chapitre sont présentés les résultats de certaines études en génétique qui se sont également intéressés aux Rudari et aux Băieși. Il faudrait néanmoins préciser qu'au fil du temps, le fonds génétique des Roms, comme dans le cas d'autres populations, a été modifié par les relations interethniques. Pour cette raison, le critère génétique a ses propres limites et n'est pas, à lui seul, suffisant pour notre analyse.

Le deuxième chapitre – *Les Rudari et les Băieși, construction versus déconstruction de l'identité ethnique* – traite du processus d'identification, du point de vue de l'auto-identification, mais aussi sous l'angle de leur hétéro-identification. Chez les Rudari et Băieși, l'hétéro-identification consiste à les inclure dans le groupe des Roms, avec tout le lot de narrations et attitudes les marginalisant et stigmatisant, qui ne font que jeter l'anathème sur toute l'ethnie rom, dévalorisant ainsi son image. Pour appuyer cette observation, on a passé en revue une partie des narrations-légendes rendant compte des raisons de la damnation du peuple tsigane, ainsi que les principales attitudes face au « problème des Tsiganes », lesquelles, pour être expliquées, demandent une investigation du passé historique des Tsiganes, notamment de la période de leur esclavage. A l'époque, les Rudari et Băieși, assimilés aux esclaves tsiganes, étaient traités comme des biens à valeur économique. L'abolition de l'esclavage au milieu du XIXe siècle n'a pourtant pas entraîné un changement radical dans le mode de perception des Tsiganes. L'idée selon laquelle tous les Tsiganes devraient être exterminés – et qu'on retrouve encore, avec inquiétude, chez la majeure partie de la population actuelle de la Roumanie – a ses origines dans le même filon qui a engendré l'extrémisme nazi, avec ses pratiques d'épuration ethnique. Pour cette raison, on a trouvé opportun de relever quelques-unes des principales attitudes répertoriées par l'histoire, qui allaient dans le sens de l'exclusion et de la répression. La seconde partie de ce chapitre présente les mécanismes de construction et de déconstruction de l'identité ethnique de Rudar, respectivement de Băieși. Il s'agit là d'une identité que les Rudari et les Băieși se définissent en fonction de l'identité de « Roumain » et de celle de « Tsigane » – les deux pôles entre lesquels pendule leur (auto)perception en tant que population. Les efforts des Rudari et Băieși se concentrent avant tout non pas vers la construction d'une identité, mais vers la déconstruction d'une autre, celle de « Tsiganes ». L'identité de « Roumains » est pourtant soutenue et affirmée avec insistance, la langue roumaine, même si dans une forme

plus archaïque, étant le premier argument mis en avant pour appuyer cette appartenance. Dans ce contexte, l'identité de « Rudar » (qu'on distingue par la pratique du rituel du « Gurban », qui fait des Rudari un groupe à part), respectivement de Băieși, semble plutôt une identité « de compromis ». Une « contre-alternative » à celle de « Tsigane », une identité qui, une fois qu'elle leur serait reconnue, leur permettrait de s'auto-définir, par la négation de la dernière, même si cela ne pouvait pas beaucoup changer à leur hétéro-identification. Dans ce sens, l'invocation du passé mythique, donnant aux Rudari l'occasion de pérorer sur leurs supposées origines daces, devient un argument dans leur tentative de se distancer de l'identité stigmatisée de « Tsiganes ». Voilà donc pourquoi le passé est souvent invoqué comme une garantie de leur honnêteté d'aujourd'hui et de toujours, appuyée par la précision « Nous, on n'est pas comme les Tsiganes ». Nous sommes donc face à une auto-identification par antithèse, en même temps fondée sur une hétéro-identification des Tsiganes par les Rudari et Băieși eux-mêmes; il s'agit là d'une hétéro-identification des Tsiganes, construite autour de leur supposé manque de moralité. Ce mode de (re)présentation de l'*Autre* est déjà devenu un cliché, signalé par les études consacrées aux Roms; la construction d'une identité positive des Rudari et des Băieși se fait ici aux dépens de l'image des Roms. Ce faisant, les Rudari et les Băieși contribuent au démantèlement d'une identité de groupe, ainsi que de l'idée de leur appartenance à l'ethnie rom. A travers leur discours, les Rudari et Băieși essaient toujours de se positionner à l'intérieur du groupe majoritaire; en même temps on remarque pourtant leur tendance à se mettre en retrait, à s'auto-marginaliser, cela dans les contextes où l'attitude discriminatoire du groupe majoritaire à leur égard est prévisible.

Le troisième chapitre – *La dynamique du domaine occupationnel* – présente les Rudari et Băieși à travers leur profil occupationnel encore récent – l'artisanat du bois, alors que les documents des siècles passés mentionnent une occupation dont ils ne se souviennent plus : l'orpaillage. Il faut néanmoins préciser que leur profil occupationnel est défini par leurs concitoyens roumains dans des termes ethniques : « Ce sont des Tsiganes qui travaillent le bois. » Cet artisanat a fonctionné comme un moyen d'identification ethnique du groupe, attribuant ainsi aux Rudari et Băieși un rôle et donc une place au sein de la communauté. Une fois que leur métier de l'artisanat est devenu anachronique, suite aux changements entraînés par l'économie de marché, les contours de leur place dans la communauté/société ont commencé à s'estomper. Dans le contexte des transformations post-socialistes, aller chercher du bois est devenu un geste chargé d'autres connotations. Par le passé, aller dans la

forêt pour se fournir en bois, matière nécessaire à leur travail artisanal, était une activité spécifique aux Rudari et Băieși. Puisque l'Etat ne leur avait pas octroyé des terrains boisés, leur geste apparaissait comme justifié, tant de leur point de vue, qu'aux yeux de la communauté villageoise. Par contre, de nos jours, la perception de la communauté villageoise est différente, car les Rudari et Băieși continuent à aller chercher du bois – cette fois dans des forêts privées – sans pour autant continuer à pratiquer le métier traditionnel qui les liait à cette ressource. Si l'utilisation du bois – en tant que matière première – a pendant longtemps été associée aux Rudari et Băieși et à leur artisanat, le vol du bois, en l'absence de tout travail artisanal, est, aux yeux de la collectivité villageoise, une caractéristique propre aux Tsiganes. De nouveau, dans l'imaginaire, la catégorie de « Rudar »/« Băieș » cède la place à celle de « Tsigane ». Pour pouvoir vendre leurs produits en bois, les Rudari et Băieși devaient se déplacer. Dans le cadre de leur mode de vie, les déplacements étaient motivés par le besoin de subsister, sans qu'il s'agisse là d'un véritable nomadisme. Toujours est-il que, dans le mental collectif, à cause justement de leurs déplacements, les Rudari et Băieși ont, une fois de plus, été pris pour des « Tsiganes ». Ces remarques appartiennent pourtant aux Roumains et non pas aux Rudari ou aux Băieși interviewés. Ces derniers ne se rappellent pas avoir jamais subi, de la part des Roumains du voisinage, majoritaires, le mépris ou le rejet. Du moins pas dans la cohabitation de tous les jours. Selon leurs propres dires, ils se sont sentis intégrés – de façon naturelle et sans ostentation – au sein du groupe, malgré leur position de main d'œuvre travaillant pour des Roumains. Les Rudari et Băieși contactés étaient tout de même au courant de telles attitudes réservées ou de rejet de la part des Roumains. Or, l'intériorisation de cette généralisation empêche les Rudari et les Băieși d'éprouver la fierté d'une identité ethnique connotée positivement, donc d'accéder à ce que Max Weber appelait „le sentiment de l'honneur” en tant que membre d'une ethnie (1996: 37).

Le dernier chapitre – *Marginalisation spatiale et sociale* – présente la situation des Rudari et des Băieși dans le contexte de l'espace villageois, où ils occupent dans une position marginale (la « *rudaria* » – leur hameau). Suite à l'octroi de terres (partiel, limité à certains seulement), les Rudari et Băieși sont devenus propriétaires de terrains en bordure des villages. Leurs demeures – des huttes (jusqu'à non-permanentes) ont désormais été occupées durablement. Par leur situation assez singulière, en dehors de la configuration proprement-dite du village, dans une zone marginale vue comme celle du provisoire, d'une

certaine instabilité, ces demeures étaient « différentes ». Leur hameau, situé à la périphérie du village est donc séparé de celui-ci par une limite physique, qui engendre une autre limite, symbolique cette fois-ci, dans les relations interhumaines. Même si, sur le plan déclaratif, l'auto-identification et l'hétéro-identification placent les Rudari et les Băieși parmi les Roumains, les délimitations fonctionnent toujours et sont très marquées, tant au niveau des manifestations quotidiennes que dans l'auto-perception et la perception des Roumains. Ce phénomène fait émerger une identité nouvelle, assez particulière et, pour ainsi dire, artificielle, résultant de demi-mesures et de compromis et qui leur sert de refuge. La proximité avec les Rudari et des Băieși n'est pas évitée, mais elle n'est pas non plus très souhaitée. Lorsque cette proximité spatiale est quand même présente, elle est vécue avec résignation (« Les Rudari/Băieși sont, eux aussi, des êtres humains »). Les cultes néo-protestants créent pourtant les prémisses de l'apparition, mais surtout, de la prise de conscience d'une nouvelle identité, dans ce cas définie par l'appartenance à un groupe religieux. Une fois assumée, cette appartenance conduit à un changement du statut social : d'une minorité ethnique stigmatisée et marginalisée, les Rudari et les Băieși deviennent des membres d'une communauté dépourvue de critères de hiérarchisation. Ce processus s'accompagne d'une montée de l'estime de soi, ce qui détermine leur repositionnement – d'abord à leurs propres yeux – au sein de la communauté dans laquelle ils vivent. L'infériorité de leur statut social est compensée par ce que, désormais, ils ressentent moralement comme une normalité.

## **Conclusions**

Même si, en règle générale, les relations entre Rudari/Băieși et les Roumains sont dépourvues de conflits, derrière cette « cohabitation paisible » se cachent des ressentiments qui conduisent à un positionnement ferme à l'intérieur de chaque groupe. Par exemple, dans le processus d'identification du Rudar/Băieș à un « Tsigane », les Roumains mettent en avant, comme premier facteur d'individuation, la couleur de la peau, imposant ainsi une distance sociale visible dans des situations qui appellent en fait au rapprochement, ce qui détermine, parfois, un refus – cela dans des contextes tels que les mariages mixtes, l'acte de la commensalité ou l'enterrement des Rudari, respectivement des Băieși, à proximité des tombes des Roumains. Dans de telles situations, dans l'esprit d'un Roumain, la couleur foncée de la peau d'un Rudar/Băieș le métamorphose en « Tsigane ». Par conséquent, on se

retrouve ici face à une identité ethnique attribuée, plutôt que déclarée ; mais, de façon indirecte, cette appartenance parvient à être intériorisée. Malgré le fait que les Roumains affirment qu'il y a des différences entre les Rudari/les Băieși et les Tsiganes, cette perception devient moins nette et moins bien assumée au moment du contact direct.

De leur côté, les Rudari/Băieși craignent de se voir accoler une hétéro-identification « injuste », d'être « poussés » vers le groupe identitaire des Roms pour la seule raison qu'ils ne sont pas perçus comme étant des Roumains à part entière. Ils sont ainsi amenés à s'identifier d'une façon ambiguë, car, malgré le fait de se déclarer roumains, ils gardent dans la pratique une distance sociale vis-à-vis des Roumains, alors qu'à l'opposé, on retrouve leur déni permanent de l'appartenance au groupe des Roms, auxquels ils sont assimilés par hétéro-identification : « Nous sommes comme les Roumains; seulement, comme je vous l'ai dit, nous ne sommes pas tout à fait roumains, nous sommes plus des Rudari. On n'y peut rien, c'est ainsi que Dieu nous a faits dans ce monde, puisque, comme vous pouvez le voir, notre visage est, on dirait, un peu plus foncé. » (propos d'un Rudar du village de Poiana).

A cause de l'hétéro-identification des Rudari et Băieși avec les Tsiganes, l'identité-même de Rudar/Băieș est amenée à être vécue comme un complexe d'infériorité. Le terme de « Tsigane » utilisé à l'égard d'un Rudar ou d'un Băieș comporte une forte connotation péjorative et équivaut pour eux à une insulte ; en guise de réponse, dans une tentative de valorisation identitaire, le Rudar et le Băieș mettront au avant leur identité de Roumains.

Ce qu'ils refusent dans le processus d'auto-identification est justement ce rapprochement d'une image négative, celle du « Tsigane ». Cela par peur de devoir subir, de la part de la population majoritaire, le même regard dépréciatif que les Tsiganes, une description basée sur des appréciations négatives. Ainsi, la marginalisation des Rudari et des Băieși est le résultat d'un processus sans cesse réitéré : les facteurs positifs d'appréciation sont occultés par les appréciations négatives, globalisantes et sans distinctions.

Cependant, en embrassant l'identité ethnique de « Roumains », les Rudari et les Băieși aspirent, à terme, à une meilleure mobilité sociale. Puisque la perception de l'identité ethnique de Rudar ou de Băieș dans le groupe majoritaire est fondée sur des stéréotypes discriminatoires, la déconstruction de la frontière identitaire entre Rudari/Băieși et Roumains pourrait permettre de rendre meilleure la vie des premiers. Cela ouvrirait aussi la voie à leur intégration sans encombre dans la société, en l'absence de tout stéréotype lié à l'ethnie, tout en leur permettant de se reconstruire, sur des bases naturelles et neutres

« l'identité traumatisée » (Sorescu-Marinković 2010: 219). Peu enclins à se rattacher à la communauté des Roms, toute sorte de contact avec eux est donc évitée du mieux qu'ils peuvent par les Rudari et les Băieși. C'est donc pourquoi, sur le territoire de la Roumanie, la majorité des communautés de Rudari et de Băieși apparaissent comme intégrées au sein des communautés de Roumains.

**Cuvinte cheie:** Rudari, Băieși, Roms/Tsiganes, auto-identification, hétéro-identification, discours identitaire.

## Bibliographie

Achim 2004a – Viorel Achim, The Gypsies in the Romanian Principalities: the emancipation laws, 1831-1856, in *Historical Yearbook*, volume 1, 2004, pp. 109-120.

Achim 2004b – Viorel Achim, *The Roma in Romanian History*, Budapest: Central European University Press, 2004.

Acker 1965 – Michael Acker, Vechile spălătorii de aur din jurul Sebeșului, in *Apulum*, V, 1965, pp. 647-657.

Anderson 1991 – Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London: Verso, 1991.

Bakker 2012 – Peter Bakker, Romani genetic linguistics and genetics: Results, prospects and problems, in *Romani Studies*, series 5, volume 22, number 2, 2012, pp. 91-111.

Banks 1996 – Marcus Banks, *Ethnicity: anthropological constructions*, London: Routledge, 1996.

Banu 1944 – Gheorghe Banu, *Tratat de medicină socială*, volum I, București: Casa Școalelor, 1944.

Barany 1998 – Zoltán Barany, Ethnic mobilization and the state: the Roma in Eastern Europe, in *Ethnic and Racial Studies*, volume 21, number 2, 1998, pp. 308-327.

Barany 2002 – Zoltán Barany, *The East European Gypsies. Regime change, marginality, and ethnopolitics*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002.



Barth 1969 – Fredrik Barth, Introduction, in Fredrik Barth, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Boston: Little, Brown and Company, 1969, pp. 9-38.

Barth 1995 – Fredrik Barth, Les groupes ethniques et leurs frontières, in Philippe Poutignat & Jocelyne Streiff-Fenart, *Théories de l'ethnicité*, Paris: PUF, 1995, pp. 203-249.

Bauer 1778 – Friedrich Wilhelm von Bauer, *Memoires historiques et géographiques sur la Valachie, avec un Prospectus d'un Atlas Géographique & Militaire de la dernière Guerre entre la Russie & la Porte Ottomane*, Leipsig: Chez Henry-Louis Broenner, 1778.

Bengelstorf 2009 – Jens Bengelstorf, Die "anderen Zigeuner". Zur Ethnizität der *Rudari* und *Bajeschi* in Südosteuropa, Leipzig: Eudora-Verlag, 2009.

Bernáth & Messing 1999 – Gábor Bernáth & Vera Messing, Seen from afar: Roma in the Hungarian media, in *Roma Rights*, number 4, 1999, pp. 35-44.

Bernea 2006 – Ernest Bernea, *Civilizația română sătească*, București: Editura Vremea, 2006.

Bernea 2009 – Ernest Bernea, *Sociologie și etnografie românească. Ordinea spirituală*, București: Editura Vremea, 2009.

Beroniade 1974 – Simona Beroniade (et al.), Preliminary serological investigations on a group of „rudari”, in *Annuaire Roumain d'Anthropologie*<sup>13</sup>, tome 11, 1974, pp. 57-62.

Bocev 2007 – Vladimir Bocev, Kurban among the Macedonians, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 269-276.

Boia 1938 – Aurel Boia, Integrarea țiganilor din Șanț (Năsăud) în comunitatea românească a satului, in *Sociologie Românească*, an III, nr. 7-9, 1938, pp. 351-365.

Brătianu 1947 – Gheorghe I. Brătianu, Două veacuri dela reforma lui Constantin Mavrocordat: 1746-1946, in *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, seria III, tom XXIX, 1947, pp. 391-461.

---

<sup>13</sup>La revue est publiée par l'Institut d'Anthropologie „Francisc I. Rainer”, par la maison d'édition de l'Académie Roumaine, qui se réserve les droits d'auteur sur les matériaux publiés.

Brezeanu 1999 – Stelian Brezeanu, *Romanitatea orientală în Evul Mediu. De la cetățenii romani la națiunea medievală*, București: Editura All Educational, 1999.

Brubaker & Cooper 2000 – Rogers Brubaker & Frederick Cooper, Beyond „identity”, in *Theory and Society*, number 29, 2000, pp. 1-47.

Burtea 1994 – Vasile Burtea, Neamurile de romi și modul lor de viață, in *Sociologie Românească*, an V, număr 2-3, 1994, pp. 257-273.

Burtea 2002 – Vasile Burtea, *Rromii în sincronia și diacronia populațiilor de contact*, București: Editura Lumina Lex, 2002.

Cantemir 1909 – Dimitrie Cantemir, *Descrierea Moldovei*, București: Editura Librăriei SOCEC & Co, 1909.

Calotă 1974 – Ion Calotă, *Graiul rudarilor din Oltenia. Rezumatul tezei de doctorat*, Craiova: Sectorul de reprografie al Centrului de științe sociale, 1974.

Calotă 1995 – Ion Calotă, *Rudarii din Oltenia. Studiu de dialectologie și de geografie lingvistică românească*, Craiova: Editura Sibila, 1995.

Calotă 1996 – Ion Calotă, Elemente sud-dunărene în graiul rudarilor din Oltenia, in *Dacoromania*, serie nouă, II, 1996-1997, Cluj-Napoca, pp. 47-51.

Cernovodeanu 2004 – Paul Cernovodeanu, *Călători străini despre Țările Române în secolul al XIX-lea*, București: Editura Academiei Române, serie nouă, volum I (1801-1821), 2004.

Chaix 2004 – Raphaelle Chaix (et al.), Vlax Roma history: what do coalescent -based methods tell us?, in *European Journal of Human Genetics*, number 12, 2004, pp. 285-292.

Chelcea 1931 – Ion Chelcea, Originea rudarilor, in *Societatea de mâine*, anul VIII, numerele 16-17, 1931, pp. 311-313.

Chelcea 1934 – Ion Chelcea, Câteva observațiuni etnografice asupra rudarilor din Muscel, in *Natura*, an XXIII, număr 5, 1934, pp. 24-29.

Chelcea 1940 – Ion Chelcea, Plan pentru cercetarea țiganilor și în special a „rudarilor” sau „băeșilor”, in *Îndrumări pentru monografiile sociologice*, București: Institutul de științe sociale al României, 1940, pp. 397-405.

Chelcea 1942 – Ion Chelcea, Țigani aurari, in *Natura*, an XXXI, număr 4, 1942 (extras), pp. 3-8.

Chelcea 1943 – Ion Chelcea, Les „Rudari” de Muscel. Étude ethnographique, in *Archives*, année XVI, numéro 1-4, 1943 (extras), pp. 3-52.

Chelcea 1944a – Ion Chelcea, *Rudarii. Contribuție la o „enigmă” etnografică*, București: Casa Școalelor, 1944.

Chelcea 1944b – Ion Chelcea, *Țigani din România. Monografie etnografică*, București: Editura Institutului Central de Statistică, 1944.

Chelcea 1969 – Ion Chelcea, Rudarii de pe Valea Dunării (între cursul inferior al Oltului și Mostiștei), in *Comunicări. Seria Etnografică*, III, Craiova, 1969, pp. 3-37.

Chelcea 2004 – Septimiu Chelcea, *Inițiere în cercetarea sociologică*, București: Editura Comunicare.ro, 2004.

Cherata 1992 – Lucian Cherata, *Istoria țiganilor: origine, specific, limbă*, București: Editura Z, 1992.

Cherata 2005 – Lucian Cherata, *Integrarea europeană și problema rromilor*, Craiova: Editura Arves, 2005.

Cherata 2010 – Lucian Cherata, *Filosofie, istorie și tradiții indiene în cultura rromilor*, Craiova: Aius Printed, 2010.

Ćirković 2007 – Svetlana Ćirković, Temporal Dimensions of Kurban for the Deceased: Refugees from Kosovo and Metohija, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 87-108.

Ćirković 2011 – Svetlana Ćirković, Ursarii. O poveste biografică, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 104-117.

Edward Daniel Clarke

Cohen 1979 – Ronald Cohen, Ethnicity: Problem and Focus in Anthropology, in *Annual Review of Anthropology*, volume 7, 1978, pp. 379-403.

Cohn 1973 – Werner Cohn, *The Gypsies*, Reading: Addison-Wesley Publishing Company, 1973.

Colson 1839 – Félix Colson, *De l'état présent et de l'avenir des Principautés de Moldavie et de Valachie*, Paris: Libraire Chez A. Pougin, 1839.

Corbin & Strauss 1990 — Juliet Corbin & Anselm L. Strauss, Grounded Theory Research: Procedures, Canons and Evaluative Criteria, in *Qualitative Sociology*, volume 13, number 1, 1990, pp. 3-21.

Costăchel 1957 — Valeria Costăchel, Robii, în Valeria Costăchel (et al.), *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, București: Editura Științifică, 1957, pp. 143-164.

Covaci 2005 — Talida Covaci, *Băieși – cătunul cu monștri – își trăiește viața ca-n Evul Mediu* (<http://www.hotnews.ro/stiri-arhiva-1214184-baiesi-catunul-monstri-isi-traieste-viata-evul-mediu.htm>)

Crabb 1831 — James Crabb, *The Gipsies' advocate*, London: Editura, 1831.

Cronț 1980 — Gheorghe Cronț (et al.), *Istoria dreptului românesc*, volum I, București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1980.

Crowe 1991 — David Crowe, The Gypsy Historical Experience in Romania, in David Crowe & John Kolsti (eds.), *The Gypsies of Eastern Europe*, Armonk: M. E. Sharpe, 1991, pp. 61-79.

Crowe 2003 — David M. Crowe, The International and Historical Dimensions of Romani Migration in Central and Eastern Europe, in *Nationalities Papers*, volume 31, number 1, 2003, pp. 81-94.

Cuche 2003 — Denys Cuche, *Noțiunea de cultură în științele sociale*, Iași: Institutul European, 2003.

Dalipaj 2007 — Gerda Dalipaj, Kurban and its celebration in the Shpati region in the first half of the 20<sup>th</sup> century. A case study of local social structure and identities, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 181-195.

Dieaconu & Costachie 2010 — Daniel Dieaconu & Silviu Costachie, Romii din România în perioada interbelică. Aspecte socio-demografice și evoluții organizatorice și politice, in Vasile Ciobanu & Sorin Radu (coord.), *Partide politice și minorități naționale din România în secolul XX*, volum V, Sibiu: Editura Techno Media, 2010, pp. 174-186.

Dorondel 2007 — Ștefan Dorondel, Ethnicity, state and access to natural resources in the southeastern Europe. The Rudari case, in Stelu Șerban (ed.), *Transborder identities. The Romanian - speaking population in Bulgaria*, București: Paideia, 2007, pp. 215-239.

Dorondel 2009 — Ștefan Dorondel, „They should be killed”: forest restitution, ethnic groups and patronage in post-socialist Romania, in Derick Fay & Deborah James (eds.), *The rights and wrongs of land restitution: „restoring what was ours”*, New York: Routledge-Cavendish, 2009, pp. 43-65.

Draghicescu & Moraru 1987 — Tatiana Draghicescu & Ioan Moraru, Fréquence des groupes haptoglobiniques chez plusieurs minorités nationales de Roumanie, in *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, tome 4, série XIV, nombre 2, 1987, pp. 77-83.

Đurić-Milovanović 2011 — Aleksandra Đurić-Milovanović, Băieșii din Ripanj, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 90-103.

Durst 2011 — Judit Durst, „Cred că sunt țigani... cu atâția copii...”. Etnicitate și reproducere, in Stefánia Toma & László Fosztó (ed.), *Spectrum. Cercetări sociale despre romi*, Cluj-Napoca: Editura Institutului pentru Studiarea Problemelor Minorităților Naționale, 2011, pp. 91-125.

Făcăoaru 1938 — Ioan Făcăoaru, *Antropologia în stat ca știință și ca obiect de învățământ*, Cluj-Napoca: Tipografia «Universala», 1938.

Ferréol 1996 — Gilles Ferréol, Reprezentările sociale ale țiganilor: elemente de reflecție, in Adrian Neculau & Gilles Ferréol (coord.), *Minoritari, marginali, excluși*, Iași: Polirom, 1996, pp. 89-96.

Filipescu 1906 — Teodor Filipescu, *Coloniile române din Bosnia. Studiu etnografic și antropogeografic*, București: Edițiunea Academiei Române, 1906.

Fleck & Rughiniș 2008 — Gábor Fleck & Cosima Rughiniș (eds.), *Come Closer. Inclusion and Exclusion of Roma in Present-day Romanian Society*, Bucharest: Human Dynamics, 2008.

Fonseca 2001 — Isabel Fonseca, *Îngropați-mă în picioare. Romii și pribegia lor*, Cluj-Napoca: Editura Dacia, 2001

Fosztó & Anăstăsoaie 2001<sup>14</sup> — László Fosztó & Marian-Viorel Anăstăsoaie, Romania: representations, public policies and political projects, in Will Guy (ed.), *Between past and future: the Roma of Central and Eastern Europe*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2001, pp. 351-369.

---

<sup>14</sup>Pour la version en roumain de cet article, voir László Fosztó & Marian-Viorel Anăstăsoaie, România: reprezentări, politici publice și proiecte politice, in László Fosztó, *Colecție de studii despre romii din România*, Cluj-Napoca: Editura Institutului Pentru Studiarea Problemelor Minorităților Naționale, 2009, pp. 64-88.

Fosztó 2007 – László Fosztó, Revitalisation of diverging rituals in Eastern Europe: the case of Roma and Gadze in a Transylvanian village, in *Anthropology of East Europe Review*, volume 25, number 2, 2007, pp. 121-131.

Fosztó 2009a – László Fosztó, Anxietate și stigmat: conviețuire între țiganii și maghiarii dintr-un sat din Secuime, in László Fosztó, *Colecție de studii despre romii din România*, Cluj-Napoca: Editura Institutului Pentru Studierea Problemelor Minorităților Naționale, 2009, pp. 132-166.

Fosztó 2009b – László Fosztó, Contextul politico-economic global al mișcărilor identitare ale romilor, in László Fosztó, *Colecție de studii despre romii din România*, Cluj-Napoca: Editura Institutului Pentru Studierea Problemelor Minorităților Naționale, 2009, pp. 11-36.

Fosztó 2009c – László Fosztó, Începuturile mișcării naționale în rândul romilor: Există o conștiință națională a țiganilor?, in László Fosztó, *Colecție de studii despre romii din România*, Cluj-Napoca: Editura Institutului Pentru Studierea Problemelor Minorităților Naționale, 2009, pp. 37-63.

Fraser 1998 – Angus Fraser, *Țiganii. Originile, migrația și prezența lor în Europa*, București: Humanitas, 1998

Gérando 1850 – Auguste de Gérando, *La Transylvanie et ses habitants*, tome I, Paris: Au Comptoir des Imprimeurs Unis, 1850.

Gheorghe 1991 – Nicolae Gheorghe, Roma-Gypsy Ethnicity in Eastern Europe, in *Social Research*, volume 58, number 4, 1991, pp. 829-844.

Gheorghe 1999 – Nicolae Gheorghe, The social construction of Romani identity, in Thomas Acton (ed.), *Gypsy politics and Traveller identity*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 1999, pp. 153-171.

Gherghel 1930 – Ilie Gherghel, *Prin câmpi și plaiuri străbune*, București: Editura Casei Școalelor, 1930.

Ghinoiu 1997 – Ion Ghinoiu, *Obiceiuri populare de peste an. Dicționar*, București: Editura Fundației Culturale Române, 1997.

Giurescu 1943 – Constantin Giurescu, *Studii de istorie socială: Vechimea rumâniei. Despre rumâni. Despre boieri*, București: Editura Universul S.A., 1943.

Giurescu 2008 – Constantin Giurescu, *Despre boieri și despre rumâni*, București: Editura Compania, 2008.

Grellmann 1810 — Heinrich Moritz Gottlieb Grellmann, *Histoire des Bohémiens, ou tableau des mœurs, usages et coutumes de ce peuple nomade; suivée de recherches historiques sur leur origine, leur langage et leur première apparition en Europe*, Paris: Joseph Chaumerot Libraire, 1810.

Gresham 2001 — David Gresham (et al.), Origins and Divergence of the Roma (Gypsies), in *American Journal of Human Genetics*, volume 69, 2001, pp. 1314-1331.

Griselini 1926 — Francisc Griselini, *Istoria Banatului Timișan*, București: Tipografiile Române Unite, 1926.

Halili 2007 — Rigels Halili, Kurban today among the Albanians, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 197-207.

Hancock 2001 — Ian Hancock, Downplaying the Porrajmos: The trend to minimize the Romani Holocaust, in *Journal of Genocide Research*, volume 3, number 1, 2001, pp. 79-85.

Hancock 2002 — Ian Hancock, *We are the Romani people*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2002.

Hancock 2007 — Ian Hancock, The Struggle for the Control of Identity, in Michael Hayes (ed.), *Road Memories: Aspects of Migrant History*, Newcastle, UK: Cambridge Scholars Publishing, 2007, pp. 1-19.

Hasdeu 1876 — Bogdan Petriceicu Hasdeu, O petițiune latină a călugărilor dela Cozia din 1723, in *Columna lui Traian*, serie nouă, 07, număr 08, august 1876, pp. 361-364.

Hasdeu 1999 — Bogdan Petriceicu Hasdeu, *Istoria critică a românilor*, București: Editura Teora, 1999.

Hauterive 1902 — Comitele d'Hauterive, *Memoriu despre starea Moldovei la 1787*, București: Edițiunea Academiei Române, 1902.

Hedeșan 2003 — Otilia Hedeșan, Myth and/or shamanism (Case analysis: Păuna from Trežnjevic), in Dragoljub B. Đorđević (ed.), *Roma religious culture*, Niš: Yugoslav Society for the Scientific Study of Religion, Yuroma Center, Punta, 2003, pp. 84-90.

Horváth & Nastasă 2012 — István Horváth & Lucian Nastasă, Cuvânt înainte, in István Horváth & Lucian Nastasă (ed.), *Rom sau țigan. Dilemele unui etnonim în spațiul românesc*,

Cluj: Editura Institutului pentru Studierea Problemelor Minorităților Naționale, 2012, pp. 7-9.

Hristov 2007 – Petko Hristov, Celebrating the abandoned village: the ritual process in the post-socialist Balkans, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 245-258.

Hurmuzaki 1897 – Eudoxiu de Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor. Documente adunate, adnotate și publicate de Neculaș Iorga*, volum X (1763-1844), București: Ministeriul Cultelor și Instrucțiunii publice și al Academiei Române, 1897.

Ieșan 1905 – Isidor Ieșan, Români din Bosnia și Herțegovina. În trecut și în prezent, in *Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice*, seria II, tom XXVII, 1905, pp. 37-62.

Iorga 1903 – Nicolae Iorga, *Studii și documente cu privire la istoria românilor*, București: Editura Ministeriului de Instrucție, volum V, 1903.

Iorga 1908 – Nicolae Iorga, *Constatări istorice cu privire la viața agrară a românilor*, București: Atelierele grafice SOCEC & Comp., Societate anonimă, 1908.

Kalaydjieva 2001 – Luba Kalaydjieva (et al.), Patterns of inter- and intra-group genetic diversity in the Vlax Roma as revealed by Y chromosome and mitochondrial DNA lineages, in *European Journal of Human Genetics*, number 9, 2001, pp. 97-104.

Kalaydjieva 2005 – Luba Kalaydjieva (et al.), A newly discovered founder population: the Roma/Gypsies, in *BioEssays*, number 27(10), 2005, pp. 1084-1094.

Kenrick & Puxon 1972 – Donald Kenrick & Grattan Puxon, *The Destiny of Europe's Gypsies*, New York: Basic Books Press, 1972.

Kenrick 2007 – Donald Kenrick, *Historical Dictionary of the Gypsies (Romanies)*, Toronto: Scarecrow Press, 2007.

Kenrick & Puxon 2009 – Donald Kenrick & Grattan Puxon, *Gypsies under the Swastika*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2009.

Kertzer & Arel 2002 – David I. Kertzer & Dominique Arel, Censuses, identity formation, and the struggle for political power, in David I. Kertzer & Dominique Arel (eds.), *Census and Identity. The Politics of Race, Ethnicity, and Language in National Censuses*, Cambridge: Cambridge University Press, 2002, pp. 1-42.



Kogalnitchan 1837 – Michel de Kogalnitchan, *Esquisse sur l'histoire, les moeurs et la langue des Cigains, connus en France sous le nom de Bohémiens, suivie d'un recueil de sept cents mots cigains*, Berlin: Librairie de B. Behr, 1837.

Kogălniceanu 1976 – Mihail Kogălniceanu, Dezrobirea țiganilor, ștergerea privilegiilor boierești, emanciparea țăranilor, in *Opere II. Scrieri istorice*, București: Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1976, pp. 603-633.

Kornblum 1975 – William Kornblum, Boyash Gypsies: Shantytown Ethnicity, in Farnham Rehfisch, *Gypsies, tinkers and other travellers*, London: Academic Press, 1975, pp. 123-138.

Kotics 1999 – József Kotics, Integrare sau segregare? Țigani din Zăbala, județul Covasna, in Ferenc Pozsony & Remus Gabriel Anghel, *Modele de conviețuire în Ardeal: Zăbala*, Cluj: Asociația Etnografică Kriza János, 1999, pp. 122-136.

Kovalcsik 1996 – Katalin Kovalcsik, Roma or Boyash identity? The music of the „Ard'elan” Boyashes in Hungary, in *The World of Music*, volume 38, number 1, 1996, pp. 77-93.

Kovalcsik 2007 – Katalin Kovalcsik, Gurbane as a representation of traditional identity and culture in an Oltenian Rudar community, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 109-135.

Lewy 2000 – Guenter Lewy, *The Nazi persecution of the Gypsies*, Oxford: Oxford University Press, 2000.

Liégeois 1971 – Jean-Pierre Liégeois, *Les Tsiganes*, Paris: Éditions du Seuil, 1971.

Liégeois 1987 – Jean-Pierre Liégeois, *Gypsies and Travellers*, Strasbourg: Council of Europe, 1987.

Liégeois 2008 – Jean-Pierre Liégeois, *Romii în Europa*, București: Editura Monitorul Oficial, 2008.

Liégeois 2009 – Jean-Pierre Liégeois, Les Roms, un peuple méconnu. Quelques questions à Jean-Pierre Liégeois, in *Diasporiques*, nombre 6, Juin, 2009, pp. 1-6.

Lugoșianu 1911 – Octavian Lugoșianu, Stampe vechi înfățișând Mănăstirea Curții de Argeș, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, an IV, fascicula 13, 1911, pp. 24-28.

Lugoșianu 1912 – Octavian Lugoșianu, Stampe vechi înfățișând vederi din Țara-Românească, in *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice*, an V, fascicula 19, 1912, pp. 115-118.

Maghiar & Olteanu 1970 – Nicolae Maghiar & Ștefan Olteanu, *Din istoria mineritului în România*, București: Editura Științifică, 1970.

Malyarchuk 2006 – Boris A. Malyarchuk (et al.), Mitochondrial DNA Diversity in the Polish Roma, in *Annals of Human Genetics*, number 70, 2006, pp. 195-206.

Manuilă & Georgescu 1937 – Sabin Manuilă & Dan Corneliu Georgescu, *Populația României*, București: M.O., Imprimeria Națională, 1937.

Marushiakova & Popov 1995 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, *Studii Romani*, volume II, Sofia: Club '90 Publishers, 1995.

Marushiakova & Popov 2000 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, Myth as Process, in Thomas Acton (ed.), *Scholarship and the Gypsy Struggle. Commitment in Romani studies*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2000, pp. 81-93.

Marushiakova 2001 – Elena Marushiakova (et al.), *Identity Formation among Minorities in the Balkans: The cases of Roms, Egyptians and Ashkali in Kosovo*, Sofia: Minority Studies Society Studii Romani, 2001.

Marushiakova & Popov 2001a – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, Historical and ethnographic background: Gypsies, Roma, Sinti, in Will Guy (ed.), *Between past and future: the Roma of Central and Eastern Europe*, Hatfield: University of Hertfordshire Press, 2001, pp. 33-53.

Marushiakova & Popov 2001b – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, New Ethnic Identities in the Balkans: the Case of the Egyptians, in *Facta Universitatis*, series Philosophy and Sociology, volume 2, number 8, 2001, pp. 465-477.

Marushiakova & Popov 2004 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, Segmentation vs. Consolidation: The example of four Gypsy groups in CIS, in *Romani Studies*, series 5, volume 14, number 2, 2004, pp. 145-191.

Marushiakova & Popov 2005 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, The Roma – a Nation without a State? Historical Background and Contemporary Tendencies, in Wojciech Burszta (et al.), *Nationalismus Across the Globe: An Overview of the Nationalism of State-endowed and Stateless Nations*, Poznan: School of Humanities and Journalism, 2005, pp. 433-455.

Marushiakova & Popov 2007a – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, The Gypsy Court in Eastern Europe, in *Romani Studies*, series 5, volume 17, number 1, 2007, pp. 67-101.

Marushiakova & Popov 2007b – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, The Vanished Kurban. Modern Dimensions of the Celebration of *Kakava/Hidrellez* Among the Gypsies in Eastern Thrace (Turkey), in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 33-50.

Marushiakova & Popov 2009 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, Gypsy Slavery in Wallachia and Moldavia, in Tomasz Kamusella & Krzysztof Jaskulowski (eds.), *Nationalisms Today*, Oxford: Peter Lang Publishers, 2009, pp. 89-123.

Marushiakova & Popov 2010 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, Gypsy/Roma European migrations from 15th century till nowadays, in *Romani mobilities in Europe: Multidisciplinary perspectives*, Conference Proceedings, Refugee Studies Centre, University of Oxford, 14-15 January, 2010, pp. 126-131.

Marushiakova & Popov 2012 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, A contemporary picture of Romani communities in Eastern Europa, in *Roma / Culture*, Strasbourg: Council of Europe, 2012, pp. 1-8.

([http://romafacts.uni-graz.at/images/stories/pdf/c\\_1.2\\_mosaic.pdf](http://romafacts.uni-graz.at/images/stories/pdf/c_1.2_mosaic.pdf)).

Marushiakova & Popov 2013 – Elena Marushiakova & Vesselin Popov, „Gypsy” groups in Eastern Europe: Ethnonyms vs. professionyms, in *Romani Studies*, series 5, volume 23, number 1, 2013, pp 61-81.

Marx 1964 – Karl Marx, *Însemnări despre români*, București: Editura Academiei Republicii Populare Române, 1964.

Matei 2010 – Petre Matei, Adunările țiganilor din Transilvania din anul 1919 (I), in *Revista istorică*, tom XXI, număr 5-6, 2010, pp. 467-487.

Matei 2011 – Petre Matei, Adunările țiganilor din Transilvania din anul 1919 (II), in *Revista istorică*, tom XXII, număr 1-2, 2011, pp. 135-152.

Matei 2012 – Petre Matei, Romi sau țigani? Etnonimele – istoria unei neînțelegeri, in István Horváth & Lucian Nastasă (ed.), *Rom sau țigan. Dilemele unui etnonim în spațiul românesc*, Cluj: Editura Institutului pentru Studiarea Problemelor Minorităților Naționale, 2012, pp. 13-73.

Mihăescu 2008 – Corina Mihăescu, Elemente autohtone și influențe orientale în cazul unui vechi obicei agrar din sudul României, in *Buletin Informativ*, an XVI, număr 4 (191), 2008, pp. 2-10.

Mihăilescu 1999 – Vintilă Mihăilescu, Imagini ale Celuilalt. O perspectivă antropologică, în Irina Culic (coord.), *Reflecții asupra diferenței*, Cluj-Napoca: Editura Limes, 1999, pp. 105-116.

Mihăilescu 2000 – Vintilă Mihăilescu, *Socio hai-hui. O altă sociologie a tranziției*, București: Editura Paideia, 2000.

Mihăilescu 2007 – Vintilă Mihăilescu, *Antropologie. Cinci introduceri*, Iași: Editura Polirom, 2007.

Moorjani 2013 – Priya Moorjani (et al.), Reconstructing Roma History from Genome-Wide Data, in *Plos One*, volume 8, issue 3, 2013, pp. 1-11.

Morar 2004 – Bharti Morar (et al.), Mutation History of the Roma/Gypsies, in *American Journal of Human Genetics*, volume 75, 2004, pp. 596-609.

Nastasă & Varga 2001 – Lucian Nastasă & Andrea Varga (ed.), *Minorități etnoculturale. Mărturii documentare. Țigani din România (1919-1944)*, Cluj-Napoca: Centrul de Resurse pentru Diversitate Etnoculturală, 2001.

Neculau 1996 – Adrian Neculau, Țigani: personalitatea modală și caracteristicile grupului, in Adrian Neculau & Gilles Ferréol (coord.), *Minoritari, marginali, excluși*, Iași: Polirom, 1996, pp. 106-112.

Negulescu & Alexianu 1944 – Paul Negulescu & George Alexianu (coord.), *Regulamentele Organice ale Valahiei și Moldovei*, volum I, București: Intreprinderile „Eminescu” S.A., 1944.

Nicolăescu-Plopșor 1922 – Constantin S. Nicolăescu-Plopșor, Gurbanele, in *Arhivele Olteniei*, număr 1, an I, Craiova, 1922, pp. 35-40.

Okely 1983 – Judith Okely, *The Traveller-Gypsies*, Cambridge: Cambridge University Press, 1983.

Orsós 1997 – Anna Orsós, Language Groups of Gypsies in Hungary, in Zsuzsanna Bódi (ed.), *Studies In Roma (Gypsy) Ethnography 6. Studies about Boyash Gypsies in Hungary*, Budapest: Magyar Néprajzi Társaság Publisher, 1997, pp. 194-197.

Panaiteescu 1957 — Petre P. Panaiteescu, Producția și viața economică, in Valeria Costăchel (et al.), *Viața feudală în Țara Românească și Moldova (sec. XIV-XVII)*, București: Editura Științifică, 1957, pp. 15-76.

Papacostea 1998 — Șerban Papacostea, *Oltenia sub stăpânirea austriacă (1718-1739)*, București: Editura Enciclopedică, 1998.

Peterson Royce 1982 — Anya Peterson Royce, *Ethnic identity. Strategies of diversity*, Bloomington: Indiana University Press, 1982.

Petrovici 1938 — Emil Petrovici, „Românii“ din Serbia Occidentală, in *Dacoromania*, volum IX, 1936-1938, București: Imprimeria Națională, 1938, pp. 224-236.

Pons 1999 — Emmanuelle Pons, *Țigani din România: o minoritate în tranziție*, București: Editura Compania, 1999.

Popa 1997 — Monica Popa, *Aspecte ale poluării interioare și relația lor cu starea de sănătate a populației* (lucrarea pentru obținerea titlului de doctor), Cluj-Napoca, 1997.

Popp Serboianu 1930 — Calinic J. Popp Serboianu, *Les Tsiganes. Histoire – Ethnographie – Linguistique – Grammaire – Dictionnaire*, Paris: Payot, 1930.

Potra 2001 — George Potra, *Contribuțiuni la istoricul țiganilor din România*, București: Curtea Veche, 2001.

Preda 2010a — Mihaela Daniela Preda, Ethnic affiliation, a problem in assessing the Gypsy (Roma) population in the 2002 census. Case-study — Oltenia, Romania, in *Romanian Journal of Geography*, volume 54, issue 2, 2010, pp. 153-157.

Preda 2010b — Mihaela Daniela Preda, *Etnia rromă din Oltenia, între tradiție și modernitate. Geografie umană*, București: Editura Universității din București, 2010.

Radosavljević 2011 — Petar Radosavljević, Privire de ansamblu asupra graiurilor băieșești din Croația, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 50-61.

Recordon 1821 — François Recordon, *Lettres sur la Valachie, ou observations sur cette province et ses habitans, écrites de 1815 a 1821, avec la relation des derniers événemens qui y ont eu lieu*, Paris: Paris: Lecointe et Durey Libraires, 1821.

Regnault 1855 — Élias Regnault, *Histoire politique et sociale des Principautés Danubiennes*, Paris: Éditeurs Paulin et Le Chevalier, 1855.

Regueiro 2012 – Maria Regueiro (et al.), Ancestral modal Y-STR haplotype shared among Romani and South Indian populations, in *Gene*, volume 504, number 2, 2012, pp. 296-302.

Ribot & Peluso 2003 – Jesse C. Ribot & Nancy Lee Peluso, A Theory of Access, in *Rural Sociology*, volume 68, number 2, 2003, pp. 153-181.

Rotariu 1996 – Traian Rotariu (coord.), *Recensământul din 1850: Transilvania*, Cluj-Napoca: Editura Staff, 1996.

Rotariu 1997 – Traian Rotariu (coord.), *Recensământul din 1857: Transilvania*, Cluj-Napoca: Editura Staff, 1997.

Rotariu 2009 – Traian Rotariu (coord.), *Recensământul din 1890 și recensământul țiganilor din 1893. Transilvania*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2009.

Rughiniș 2007 – Cosima Rughiniș, Who are the Roma?, in Gabriel Bădescu (et al.), *Roma Inclusion Barometer*, București: Open Society Foundation, 2007, pp. 7-16.

Sandu 2005 – Dumitru Sandu, *Roma Social Mapping. Targeting by a Community Poverty Survey*, Bucharest: World Bank, 2005, pp. 1-46.

Sarău 2009 – Gheorghe Sarău, *Ce vorbim? Astea chiar sunt vorbe «țigănești»? – II – Caștaliu, caștalie, caștalii*. (<http://gheorghesarau.wordpress.com/2009/07/07/astea-sunt-cuvinte-rrome/>).

Scriban 1939 – August Scriban, *Dicționarul Limbiî Românești (Etimologii, Înțelesuri, Exemple, Citațiuni, Arhaizme, Neologizme, Provincializme)*, Iași: Editura Institutu de Arte Grafice “Presa Bună”, 1939.

Sikimić 2003 – Biljana Sikimić, Banyash culture in North Serbia: Baer, in Dragoljub B. Đorđević (ed.), *Roma religious culture*, Niš: Yugoslav Society for the Scientific Study of Religion, Yuroma Center, Punta, 2003, pp. 76-83.

Sikimić 2004 – Biljana Sikimić, Linguistic Research of Small Exogamic Communities: the Case of Banyash Roumanians in Serbia, in *Jazyki i dialkety malyh etničeskih grupp na Balkanah*, Sankt Petersburg: Biblion Verlag, 2004, pp. 256-266.

Sikimić 2006 – Biljana Sikimić, Transborder Ethnic Identity of Banyash Roma in Serbia, in *TRANS, Internet Journal for Cultural Sciences*, no.16, 2006. ([http://www.inst.at/trans/16Nr/14\\_4/sikimic16.htm](http://www.inst.at/trans/16Nr/14_4/sikimic16.htm))

Sikimić 2007 – Biljana Sikimić, *Gurban* in the Village of Grebenac: Between Participants' memory and researchers' construction, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 153-180.

Sikimić & Hristov 2007 – Biljana Sikimić & Petko Hristov, Why the kurban in the Balkan today?, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 9-14.

Sikimić 2008 – Biljana Sikimić, Karavlahs in Bosnia and Herzegovina Today, in Biljana Sikimić & Tijana Ašić (eds.), *The Romance Balkans*, Belgrade: Institute for Balkan Studies, Serbian Academy of Sciences and Arts, 2008, pp. 227-246.

Sikimić 2011a – Biljana Sikimić, Băieșii în contextul sud-slav, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 3-7.

Sikimić 2011b – Biljana Sikimić, Băieșii din Pomoravlje, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 62-77.

Sikor 2008 – Thomas Sikor (et al.), Negotiating Property and State: Post-Socialist Struggles over Albanian and Romanian Forests, in *DEV Working Paper 09*, The School of Development Studies, University of East Anglia, Norwich, United Kingdom, 2008, pp. 4-26.

Škarić-Jurić 2006 – Tatjana Škarić-Jurić (et al.), Calcaneous Ultrasonographic Assessment of Bone Mineral Density in the Roma Minority Population of Croatia – Preliminary Report, in *Collegium Antropologicum*, volume 30, number 4, 2006, pp. 761-765.

Škarić-Jurić 2007 – Tatjana Škarić-Jurić (et al.), Trapped between Tradition and Transition – Anthropological and Epidemiological Cross-sectional Study of Bayash Roma in Croatia, in *Croatian Medical Journal*, volume 48, number 5, 2007, pp. 708-719.

Slavkova 2007 – Magdalena Slavkova, Evangelical Gypsies in Bulgaria: way of life and performance of identity, in *Romani Studies*, series 5, volume 17, number 2, 2007, pp. 205-246.

Slavkova 2008a – Magdalena Slavkova, Being Gypsy in Europe. The Case of Bulgarian Roma Workers in Spain, in *Balkanologie*, volume XI, number 1-2, 2008, pp. 2-16.

Slavkova 2008b – Magdalena Slavkova, Contemporary labour migrations of Gypsies from Bulgaria to Spain, in Elena Marushiakova (ed.), *Dynamics of National Identity and Transnational Identities in the Process of European Integration*, Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 2008, pp. 189-214.

Slavkova 2010a — Magdalena Slavkova, Challenging Boundaries: Contemporary Migratory Patterns of Bulgarian Rudari, in Ekaterina Anastasova & Mare Kõiva (eds.), *Balkan and Baltic States in United Europe: Histories, Religions, and Cultures*, Sofia: Paradigma, 2010, pp. 188-197.

Slavkova 2010b — Magdalena Slavkova, Romani migrations from Bulgaria to Spain: challenges and perspectives, in *Romani mobilities in Europe: Multidisciplinary perspectives*, International Conference, Refugee Studies Centre, University of Oxford, 14-15 January, 2010, pp. 210-214.

Slavkova 2010c — Magdalena Slavkova, Schimbarea reprezentărilor despre viața emigranților: migrația la muncă a rudarilor din Bulgaria în țările mediteraneene, in Stelu Șerban (coord.), *Teme în antropologia socială din Europa de sud-est*, București: Paideia, 2010, pp. 283-307.

Slavkova 2012a — Magdalena Slavkova, Negotiating „Bulgarianness” in e-migration. The cases of Bulgarian communities in Greece and Spain, in 7th Global Conference, *Pluralism, inclusion and citizenship*, Interdisciplinary.Net (Oxford), Prague, Czeck Republic, March 2012, pp. 1-9.

Slavkova 2012b — Magdalena Slavkova, *The Mediterranean „Journey” of the Bulgarians and the Rudari*, ERSTE research paper, 2012, pp. 1-38.

Sorescu-Marinković 2007a — Annemarie Sorescu-Marinković, Comunități românofone din Serbia. Identitate lingvistică sau ceva mai mult?, in *Români majoritari/Români minoritari: interferențe și coabitări lingvistice, literare și etnologice*, Iași: Editura Alfa, pp. 863-875.

Sorescu-Marinković 2007b — Annemarie Sorescu-Marinković, The *Gurban* Displaced: Bayash Guest Workers in Paris, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 137-151.

Sorescu-Marinković 2008a — Annemarie Sorescu-Marinković, The Bayash in Croatia: Romanian Vernaculars in Baranja and Medjimurje, in Biljana Sikimić & Tijana Ašić (eds.), *The Romance Balkans*, Belgrade: Institute for Balkan Studies, Serbian Academy of Sciences and Arts, 2008, pp. 173-225.

Sorescu-Marinković 2008b — Annemarie Sorescu-Marinković, To be or not to be Romanian: field emotions among the Romanian speaking communities in Serbia, in Elena Marushiakova (ed.), *Dynamics of National Identity and Transnational Identities in the Process of European Integration*, Newcastle: Cambridge Scholars Publishing, 2008, pp. 55-66.



Sorescu-Marinković 2010 — Annemarie Sorescu-Marinković, „Nous venons des Carpates, des Carpatesindiennes, de Russie”. Gérer une identité traumatisée — le cas des Bayaches de Serbie, in Daniel Baric (et al.), *Mémoire et histoire en Europe centrale et orientale*, Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 217-225.

Sorescu-Marinković 2011a — Annemarie Sorescu-Marinković, Băieșii din Baranja (Croatia): schiță etnologică și etnolingvistică, in *Memoria ethnologica*, număr 40-41, an XI, 2011, pp. 36-51.

Sorescu-Marinković 2011b — Annemarie Sorescu-Marinković, Imagining the Past, Creating Identity: the Case of the Bayash, in *Glasnik Etnografskog Instituta*, volume 59, number 2, 2011, pp. 45-59.

Sorescu-Marinković 2011c — Annemarie Sorescu-Marinković, Între istorie și memorie: băieșii din Europa, in *Minoritar în Europa: istorie, memorie, destin*, Arad: Complexul Muzeal Arad, 2011, pp. 269-296.

Sorescu-Marinković 2011d — Annemarie Sorescu-Marinković, „Noi iștem rumâni și nu ni-i žao”: băieșii din Mehovine, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 10-25.

Sorescu-Marinković 2011e — Annemarie Sorescu-Marinković, Strategies for creating an explanatory Bayash dictionary in Serbia, in *Revue Roumaine de Linguistique*, volume LVI, number 1, 2011, pp. 17-34.

Sorescu-Marinković 2013a — Annemarie Sorescu-Marinković, Românii din Serbia, in Daniel Cain (et al.), *Românii de lângă noi*, București: Corint Junior, 2013, pp. 133-160.

Sorescu-Marinković 2013b — Annemarie Sorescu-Marinković, The court of the Bayash: Revising a theory, in *Romani Studies*, series 5, volume 23, number 1, 2013, pp. 1-27.

Stahl 1972 — Paul-Henri Stahl, L'Habitation enterrée dans la région orientale du Danube (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), in *L'Homme*, tome 12, nombre 4, 1972, pp. 37-61.

Stanković 2011 — Andrea Stanković, Construirea identității etnice a caravlahilor din Bosnia și Herțegovina, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 42-49.

Stewart 1997 — Michael Stewart, *The Time of the Gypsies*, Oxford: Westview Press, 1997.

Stewart 2004 – Michael Stewart, Deprivation, the Roma and „the underclass”, in Chris M. Hann (ed.), *Postsocialism. Ideals, ideologies and practices in Eurasia*, London: Taylor & Francis e-Library, 2004, pp. 133-155.

Stewart 2008 – Michael Stewart, Foreword, in Gábor Fleck & Cosima Rughiniș, *Come Closer. Inclusion and Exclusion of Roma in Present-day Romanian Society*, Bucharest: Human Dynamics, 2008, pp. VIII-X.

Stewart 2011a – Michael Stewart, Un peuple sans patrie, in Michael Stewart & Patrick Williams (coord.), *Des Tsiganes en Europe*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2011, pp. 33-62.

Stewart 2011b – Michael Stewart, La passion de l’argent. Les ambiguïtés de la circulation monétaire chez les Tsiganes hongrois, in Michael Stewart & Patrick Williams (coord.), *Des Tsiganes en Europe*, Paris: Éditions de la Maison des sciences de l’homme, 2011, pp. 83-113.

Szalai 1999 – Andrea Szalai, Linguistic Human Rights Problems among Romani and Boyash Speakers in Hungary with Special Attention to Education, in Miklós Kontra (et al.), *Language: A Right and a Resource. Approaching Linguistic Human Rights*, Budapest: Central European University Press, 1999, pp. 297-315.

Șerban 1959 – Constantin Șerban, Contribuții la istoria meșteșugurilor din Țara Românească: țiganii rudari în secolele XVII-XVIII, in *Studii. Revista de Istorie*, număr 2, an XII, 1959, pp. 131-147.

Șerban 2005 – Alexandru Doru Șerban, *Rromii (țiganii) din Gorj. Considerații istorice și etnografice*, Târgu-Jiu: Editura Măiastra, 2005.

Șerban 2007 – Stelu Șerban, Politics against ethnicity. The case of Rudari from Varna district, in Stelu Șerban (ed.), *Transborder identities. The Romanian speaking population in Bulgaria*, București: Paideia, 2007, pp. 241-276.

Șerban 2011 – Stelu Șerban, Politică și etnicitate. Rudarii din Varna, Bulgaria, in *Piramida*, număr 2, an I, 2011, pp. 26-41.

Tarnovschi 2002 – Daniela Tarnovschi, Identitatea romilor construct istoric și mediatic, în Rudolf Poledna (et al.), *Interculturalitate. Cercetări și perspective românești*, Cluj-Napoca: Presa Universitară Clujeană, 2002, pp. 121-134.

Tcherenkov & Laederich 2004 – Lev Tcherenkov & Stéphane Laederich, *The Rroma: History, Language, and Groups*, volume 1, Basel: Schwabe Verlag, 2004.

Thelen 2011 – Tatjana Thelen (et al.), „The sleep has been rubbed from theirs eyes”: social citizenship and the reproduction of local hierarchies in rural Hungary and Romania, in *Citizenship Studies*, volume 15, numbers 3-4, 2011, pp. 513-527.

Tomova 1995 – Ilona Tomova, *The Gypsies in the transition period*, Sofia: International Center for Minority Studies and Intercultural Relations, 1995.

Troc 2002 – Gabriel Troc, A State of Despair: Roma (Gypsy) Population during Transition. Transylvanian Case Studies, in *Studia Europaea*, XLVII, 1-2, 2002, pp. 49-90.

Troc 2005 – Gabriel Troc, Gypsy reactive culture, in *Studia Europaea*, număr 1, 2005, 1-8.

Troc 2011 – Gabriel Troc, În loc de concluzii: nota lectorului, in Stefánia Toma & László Fosztó (ed.), *Spectrum. Cercetări sociale despre romi*, Cluj-Napoca: Editura Institutului pentru Studiarea Problemelor Minorităților Naționale, 2011, pp. 385-388.

Troc 2012 – Gabriel Troc, Patterns of Migration and Economic Development in Southern Danube Micro-Region, in *Studia Universitatis Babeş-Bolyai. Studia Europaea*, issue 3, 2012, pp. 85-115.

Urechiă 1892a – Vasile Alexandrescu Urechiă, *Istoria românilor*, București: Lito-Tipografia Carol Göbl, tom II, 1892.

Urechiă 1892b – Vasile Alexandrescu Urechiă, *Istoria românilor*, București: Tipografia « Gutenberg » Joseph Göbl, tom III, 1892.

Urechiă 1893b – Vasile Alexandrescu Urechiă, *Istoria românilor*, București: Lito-Tipografia Carol Göbl, tom IV, 1893.

Urechiă 1897 – Vasile Alexandrescu Urechiă, *Istoria românilor*, București: Tipografia și Fonderia de Litere Thoma Basilescu, tom VIII, 1897.

Vaillant 1857 – Jean-Alexandre Vaillant, *Les Romes. Histoire vraie des vrais Bohémiens*, Paris: Libraire-Éditeur E. Dentu, 1857.

Van Gennep 1996 – Arnold Van Gennep, *Riturile de trecere*, Iași: Editura Polirom, 1996.

Vlădescu 1974 – Maria Vlădescu (et al.), L'analyse statistique multivariée dans l'étude anthropologique comparée de quelques populations de Munténie – Roumanie, in *Annuaire Roumain d'Anthropologie*, tome 11, 1974, pp. 39-49.

Vlădescu & Popescu 1995 – Maria Vlădescu & Irina Popescu, Caracterizarea antropologică a rudarilor de la Prundu (Jud. Teleorman), in *Studii și cercetări de antropologie*, tom 32, 1995, pp. 9-21.

Vlădescu & Vulpe 1999 – Maria Vlădescu & Corneliu Vulpe, Așezarea compactă de rudari de la Prundu, in *Atlasul antropologic al Munteniei*, București: Editura Academiei Române, 1999, pp. 122-133.

Vultur 1997 – Smaranda Vultur, *Istorie trăită - Istorie povestită: deportarea în Bărăgan (1951-1956)*, Timișoara: Editura Amarcord, 1997.

Vultur 2000 – Smaranda Vultur (coord.), *Lumi în destine. Memoria generațiilor de început de secol din Banat*, București: Editura Nemira, 2000.

Vultur 2002 – Smaranda Vultur, Povestea vieții ca formă de explorare a memoriei comunitare, in Smaranda Vultur (coord.), *Memoria salvată. Evreii din Banat, ieri și azi*, Iași: Editura Polirom, 2002, pp. 9-18.

Weber 1996 – Max Weber, The origins of ethnic groups, in John Hutchinson & Anthony D. Smith (eds.), *Ethnicity*, Oxford: Oxford University Press, 1996, pp. 35-40.

Willems 1998 – Wim Willems, Ethnicity as a Death-Trap: the History of Gypsy Studies, in Leo Lucassen (et al.), *Gypsies and Other Itinerant Groups. A Socio-Historical Approach*, London: MacMillan Press LTD, 1998, pp. 17-34.

Zajc 2006 – Matea Zajc (et al.), Body Mass Index and Nutritional Status of the Bayash Roma from Eastern Croatia, in *Collegium Antropologicum*, volume 30, number 4, 2006, pp. 783-787.

Zajc 2007 – Matea Zajc, Anthropological and Epidemiological Study of Bayash Roma Population in Croatia, in *eBook 1 of the 1<sup>st</sup> Summer School of the European Anthropological Association*, 16-30 June, 2007, Prague, Czech Republic, pp. 209-215.

Zamfir & Zamfir 1993 – Elena Zamfir & Cătălin Zamfir (coord.), *Țigani, între ignorare și îngrijorare*, București: Editura Alternative, 1993.

Zlatanović 2006 – Sanja Zlatanović, Djorgovci: an ambivalent identity, in *Romani Studies*, series 5, volume 16, number 2, 2006, pp. 133-151.

Zlatanović 2007 – Sanja Zlatanović, The Roma of Vranje: Kurban With Five Faces, in Biljana Sikimić & Petko Hristov (eds.), *Kurban in the Balkans*, Belgrad: Institute for Balkan Studies. Serbian Academy of Sciences and Arts, 2007, pp. 51-86.

**Sources bibliographique consultées indirect, par l'intermède d'autres auteurs:**

Iakovenko 1828 – Ignati Iakovenko, *Starea actuală a Principatelor turcești Moldova și Țara Românească și a regiunii ruse a Basarabiei*, Sankt Petersburg, 1828.

Iorga 1919 – Nicolae Iorga, Vechea noastră cooperație, în *Neamul Românesc*, 23 decembrie, 1919.